

## 34

Desanti s'envola pour Paris, via Tokyo, le 30 décembre, un vendredi, à onze heures quarante neuf. Il avait promis à Clotilde qu'ils passeraient le jour de l'An ensemble. Samedi, il tiendrait parole. La veille de son départ, Desanti avait revu Nicole Uregei. La jeune femme avait téléphoné. Elle voulait le rencontrer à nouveau. Elle accepta l'invitation à dîner chez les Pacherd. La soirée avait été très agréable. Nicole Uregei et Edouard-Perceval s'étaient découvert des amis communs. Ramoma Pacherd cuisinait simple et bon : salade de chouchoutes, tazards marinés et bami au porc étaient délicieux. La seule petite fausse note arriva au dessert : la crème de patates douces, fût-elle généreusement vanillée, ressemble, comme deux étouffes chrétiens, à un dessert à la farine de châtaigne. Desanti, sévère à défaut d'être poli, jugeait toujours qu'on pouvait ne pas en reprendre.

A la fin de la soirée, Antoine et Nicole s'entretinrent un moment, seuls dans le jardin. Au moment de se dire adieu, Nicole Uregei lui offrit le cadeau qu'elle avait apporté, une brochure au format étroit, le catalogue original du *Musée Imaginaire des Arts de l'Océanie* de 1984.

- C'est l'exposition que Wallés n'a jamais pu voir, dit Nicole Uregei. A la fin des années soixante dix, Jean-Marie Tjibaou avait mandaté Roger Boulay, un spécialiste des arts d'Océanie, pour recenser et photographier le patrimoine artistique kanak éparpillé dans différents musées. Ce travail a permis de constituer un catalogue des objets kanak. Il avait été distribué dans les tribus pour les sculpteurs et les artisans. Aujourd'hui encore, ce catalogue sert de référence pour des sculptures copiées sur les modèles traditionnels.

Emu par le geste de la jeune femme, Antoine avait protesté. Il ne pouvait accepter de la déposséder d'un tel document. Il lui proposa de le conserver, de lui faire parvenir de simples photocopies. Nicole Uregei refusa fermement, en rassurant Desanti.

- Wallés était collectionneur. Il gardait tout en plusieurs exemplaires. Pour notre histoire, disait-il souvent. C'est ce qu'il vous aurait offert si vous l'aviez rencontré...

Antoine avait pris Nicole dans ses bras, avait embrassé, doucement, sa joue. Avec une infinie tendresse.

- Je suis heureuse si ce catalogue part avec vous, murmura la jeune femme. Il ne surchargera pas vos bagages, mais il est beaucoup plus grand que les reproductions exotiques de nos boutiques. Les chambranles et les épis de faîtage que nous fabriquons aujourd'hui sont réduits pour entrer dans les sacs des touristes. C'est la loi du marché...

Après l'escale de Tokyo et deux heures cinquante d'attente de la correspondance, Desanti s'émouvait encore des dernières paroles de Nicole Uregei, de la façon si intime, douce et triste à la fois, qu'elle avait eu de lui dire *adieu, monsieur Desanti*. Antoine se plongea dans la lecture du catalogue qu'elle avait choisi de lui offrir. Il était en langue anglaise. Trois éléments différents constituaient la brochure. Deux éléments iconographiques : un encart, sur fond noir, avec les photographies en couleur d'une statuette des Iles Gambien, d'un bouclier des Iles Trobriand et d'une pagaie de Papouasie Nouvelle Guinée ; un dépliant, format poster, sur fond blanc, imprimé recto verso, contenant les photographies de cinquante quatre objets de différents musées occidentaux. La collection était riche et variée : masques, statuettes, charmes de chasse, éléments de pirogue, boucliers, tambours, colliers, bancs, tabourets, tapa, vanneries, étriers d'échasses, décors de portes, planche votive, plats à kawa, herminettes cérémonielles. Le troisième élément était un cahier relié, d'une trentaine de pages. *An interview with Jean-Marie Tjibaou* figurait en préambule de ce *Musée imaginaire*. Les articles de quatre grands spécialistes de l'Océanie suivaient. En anglais, Desanti lisait lentement. Il commença par survoler les différentes sections sous lesquelles étaient classés les objets présentés. Il y en avait neuf : les Dieux, la mort, les échanges cérémoniels, le mythe, le culte des ancêtres, le masque, l'initiation, la magie et les rites de la fertilité. La dernière page du catalogue contenait les remerciements aux divers organismes et musées participants. La liste des musées, classés par pays, contenait les noms de vingt et une villes : Cologne, Breme, Munich, Francfort, Stuttgart en République Fédérale d'Allemagne, Chicago aux Etats-Unis, Bordeaux, Boulogne sur Mer, Chartres, Cherbourg, La Rochelle, Lille, Paris, Saint Germain en Laye, Troyes pour la France, Aberdeen en Grande Bretagne, Leiden en Hollande, Budapest en Hongrie et Bâle, Neuchâtel et Zurich pour la Suisse.

Desanti s'attaqua ensuite à un long et passionnant article de Jean Guiart du Musée de l'Homme, intitulé

*Discovering oceanian art.* La lumière de la veilleuse se reflétait sur le vieux papier glacé. Desanti avait mal aux yeux. Il appuya un instant sa tête contre le hublot. Il n'y avait rien à voir. Il faisait nuit. Desanti continua sa lecture, puis il s'endormit. Quand il se réveilla, le 31 décembre, l'avion amorçait sa descente sur l'aéroport de Paris-Charles de Gaulle. Il était près de quatre heures du matin. Antoine songea qu'avec un peu de chance, il arriverait à temps pour surprendre Clotilde, au réveil, avec des croissants tout frais du petit jour.

35

- J'ai lu ton mél de Nouméa. Tu restes quelques jours à Paris, j'imagine ? demanda le commissaire Rossetti.

- Jusqu'à jeudi, répondit Desanti. J'ai rendez vous mercredi avec l'un des tes collègues de l'OCBC à la direction centrale de la PJ. Je serai à Bastia le 5.

- Tu crois à la piste des objets d'arts ?

- J'en sais rien, Clément. C'est trop tôt. J'ai un rendez-vous demain au Musée de l'Homme. J'en apprendrai peut être plus. De toute façon, il faut que je puisse travailler sur le thésaurus de l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels. Je ne peux rien te dire avant.

- Pas de problème. On attend ton retour. Ici, on progresse bien. Je t'expliquerai de vive voix. Embrasse bien fort Clotilde pour la nouvelle année.

- On vous embrasse aussi et bonne année. La chienne ne vous embête pas trop ?

- T'inquiète pas pour ta Virgule. Elle se porte comme un charme. Monique a même prévu de l'emmener en randonnée, je crois. Elles font du sport toutes les deux.

Quand Desanti raccrocha, Clotilde était prête. Ils partirent se promener dans Paris, rue Montmartre jusqu'à Saint Eustache, déjeunèrent japonais aux alentours du Forum des Halles, puis allèrent jusqu'au square du Vert Galant. Antoine adorait les ballades sur la Seine. Ils embarquèrent sur une vedette au Pont-Neuf.

- C'est un rituel amoureux, chuchota-t-il en enlaçant Clotilde au moment où ils passaient sous les têtes grimaçantes des ministres d'Henri IV. Nous commençons 2006 en travelling avant.

Clotilde l'embrassa. Elle souriait. Elle ne lui en voulait pas de s'être effondré le soir du Réveillon et d'avoir dormi jusqu'à quinze heures le premier jour de l'année.

A Bastia, ce 2 janvier, le commissaire Rossetti profitait du soleil pour contrarier ses habitudes. Après l'appel de Desanti, il avait modifié quelques prévisions du travail du groupe, puis il avait téléphoné à son épouse pour l'inviter à déjeuner au pub de la Place Saint Nicolas. Surprise par

cette inhabituelle attention, Monique se changea, renonça à la promenade qu'elle avait prévue entre midi et deux à la Marana. Clément, Monique et Virgule se retrouvèrent à la terrasse du Pub Concorde quelques minutes avant que les cloches de Saint Jean sonnent midi. A la table voisine, six femmes étaient en pleine discussion. Monique et Clément suivaient leur conversation, complices. Il s'agissait d'un groupe de lectrices. Elles se réunissaient une fois par semaine pour échanger livres et commentaires sur leurs lectures. Trois autres femmes les rejoignirent alors que Monique et Clément avaient passé leur commande.

- Ton maître arrive jeudi, Virgule, fit Rossetti en caressant la chienne, couchée à ses pieds.

- Jeudi ? J'avais pas prévu, merde ! On part mercredi.

- Et alors ? fit Clément. Où est le problème ? La chienne ?

Le commissaire Rossetti fixait son épouse, essayant de comprendre. Il se souvenait bien que Monique devait partir dans le sud. Sa randonnée était prévue depuis longtemps. Monique se rendait chez sa meilleure amie, à Sartène. Elles s'organisaient des ballades tranquilles, dans les menhirs de Cauria et de Pagliaghju. Des sorties plus sportives parfois, vers Monaccia d'Aullène et Gianuccio. Monique avait prévu cette fois-ci d'emmener Virgule. Clément n'avait pas oublié, il avait simplement d'autres soucis en tête.

- J'ai dit à Antoine que tu emmenais Virgule avec toi. Il la récupérera à ton retour, c'est tout.

Monique acquiesça, l'air rassuré. L'esprit de son commissaire de mari était ailleurs. Elle le voyait, aux ridules de ses yeux, dans les plis de sa bouche, dans les rides de son front.

- D'accord, fit-elle. Mais tu lui dis bien que je suis à Sartène pour une semaine.

- Ne t'inquiète pas. Y a pas de problème.

Rossetti mentait. Des problèmes, il en avait des tas. Des bons et des mauvais. Depuis le départ d'Antoine en Nouvelle Calédonie, l'enquête avait évolué. Les facettes financières du dossier prenaient le dessus. Un magistrat du pôle économique du parquet de Paris avait pris le

relais. Les enquêteurs de l'OCRGDF avaient accompli un travail remarquable. Le coup de filet s'annonçait de grande qualité. C'était une question de jours, d'opportunité aussi. Le juge Lespiègle était d'accord avec Rossetti : il ne fallait rien compromettre, tout en essayant de remonter aussi Francis Sanguinetti dans la nasse qui mettrait fin à sa cavale. Pas simple. Une attente trop longue était risquée. Les indics étaient dans le rouge. Ils clignotaient sévère. La veille encore, le capitaine Moati avait alerté Rossetti : Sanguinetti préparait certainement quelque chose. Il avait cherché un contact avec son patron. Ange Sanviti était sur ses gardes.